

MARINHA DO BRASIL : OUTIL GEOPOLITIQUE ET VITRINE DE L'ESSOR ECONOMIQUE

« La stratégie de défense est indissociable de la stratégie de développement. La première constitue la protection de la seconde ». C'est à travers le prisme économique qu'il faut lire l'ambitieux programme de développement de la Marine brésilienne. La découverte de très importants gisements pétroliers en haute mer appelle l'attention de la société civile brésilienne vers la mer. La prise de conscience de son importance pour le développement économique du pays forge la stratégie maritime du Brésil.

L'AMAZONIE BLEUE

4,5 millions de km² qui abritent 95% des réserves de pétrole du Brésil : c'est l'Amazonie Bleue. Ce concept, créé par l'amiral Guimaraes Carvalho (chef d'état-major de la marine de 2003 à 2007), recouvre les eaux ou les fonds océaniques brésiliens ; il englobe eaux territoriales, zone contiguë, zone économique exclusive et extension du plateau continental revendiqué par le Brésil.

Au delà, l'Atlantique Sud est un enjeu stratégique pour le Brésil. Comme beaucoup d'autres pays, le Brésil est déjà desservi presque exclusivement par la mer : 95% de son commerce extérieur emprunte l'océan. Les principales routes de navigation longent aujourd'hui ses côtes mais les flux vers l'Afrique, du cap de Bonne Espérance au Cap Vert, ne cessent de croître. Il existe sur le continent africain des pays lusophones (Angola, Mozambique, Iles du Cap Vert) et les relations Sud – Sud s'intensifient.

La protection des gisements offshore et la sécurisation des voies maritimes sont vitales pour l'économie brésilienne. Des moyens hauturiers sont indispensables.

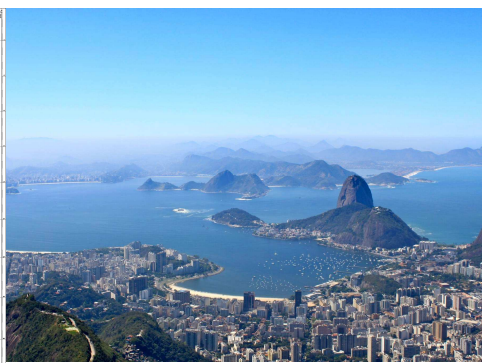
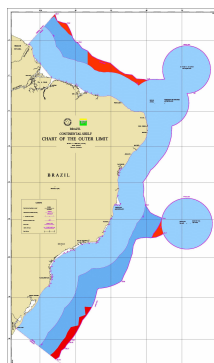
UN OUTIL DIPLOMATIQUE

Outre ses relations historiques, le Brésil développe partenariats et actions de coopération en Afrique du Sud (BRICS) et en Namibie (formation du personnel de la Marine). Nouvelle puissance économique dont le taux de croissance est passé de 5,8% en 2008 à 7,3% en 2010, le Brésil veut peser en proportion sur la scène internationale – d'où sa détermination à obtenir un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU.

La stratégie nationale de défense de décembre 2008 justifie le développement du secteur militaro-industriel pour des raisons diplomatiques et économiques, et non par des menaces aux frontières.

L'AMBITIEUX PROGRAMME NAVAL

Cette stratégie est déclinée dans le Plan d'équipement et d'articulation de la Marine brésilienne pour les années 2010-2030 (PEAMB). Ses objectifs majeurs sont la défense des plates-formes pétrolières (très éloignées des côtes et de fait vulnérables), plus largement des eaux sous juridiction brésilienne, la capacité de faire face rapidement à une menace visant les voies maritimes commerciales et la participation à des opérations internationales de maintien de la paix.



Le Brésil se dote d'une industrie de construction navale moderne et compétitive. L'achat de quatre sous-marins *Scorpene* à DCNS, dont trois seront assemblés entièrement sur son territoire, reflète cette ambition. Le développement d'une force sous-marine océanique permet au Brésil de développer une stratégie de déni d'accès à ses eaux et de peser sur l'Atlantique Sud. Le PEAMB prévoit donc la construction de 15 sous-marins à propulsion classique d'ici 2037 et de 6 à propulsion nucléaire d'ici 2047 : le Brésil souhaite entrer dans le club très restreint des pays possédant des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA).

Ce plan d'équipement n'oublie pas la flotte de surface, avec l'acquisition de 18 frégates, d'un navire d'appui logistique et de 62 patrouilleurs de haute mer d'ici 2030 afin d'assurer la permanence de la surveillance, du contrôle et de la défense de l'Amazonie Bleue.

Côté aéronaval, il est prévu de doter la Marine de 288 avions dont 48 avions embarqués d'ici 2032 – le Brésil possède le porte-avions *São Paulo*, ex-*Foch*.

De plus, afin d'accroître la capacité de projection de forces, le PEAMB prévoit la constitution d'une seconde division de fusiliers marins.

Au total, entre 2010 et 2030, 21 000 postes seraient créés, soit un accroissement de 36% des effectifs de la Marine. Il s'agit d'un formidable défi budgétaire, technique et humain.

Ce développement ambitieux a été voulu par le Président Lula, il n'est pas remis en cause dans son principe mais pourrait être limité dans son objectif par le Président Dilma Rousseff pour des raisons budgétaires. La partie sous-marine serait préservée au niveau des ambitions actuelles par l'affectation d'une partie des recettes des concessions pétrolières.